



Trois mariages et un enterrement pour le couronnement début de la fin des Bourbons

*Exposé fait devant la SSN en avril et mai 2012
par Philippe Bouchet*

Première partie Les trois mariages avant l'enterrement

Comme pour les Capétiens directs un demi-millénaire plus tôt et pour les Valois deux cents cinquante ans auparavant, on ne sait quelle malédiction va frapper la dynastie des Bourbons. Comme les précédentes elle va s'achever tragiquement par le règne de trois frères. Notre histoire se déroule entre 1770 et 1775 et a donné naissance à une foultitude de monnaies et médailles que nous allons succinctement décrire en accompagnement de ce récit qui se termine à la croisée des chemins qui mènent de la cathédrale de Reims à Notre-Dame de Paris.

L'Histoire présente parfois des situations qui laissent pantois les observateurs. Il en est ainsi de Louis XVI et de Robespierre qui vont marquer leur temps et certainement influencer l'histoire mondiale.

La rencontre a lieu le 15 juin 1775 en ce jour de la Fête-Dieu. Le Roi revient de son sacre à Reims. Arrivé à Paris, le cortège, allant de Notre-Dame à l'église Sainte-Geneviève, passe rue Saint-Jacques devant le Collège Louis-le-Grand.



*Jeton pour le Collège Louis le Grand
par Norbert Röettiers*

Ce dernier a été tenu par les jésuites et après leur départ, Louis XV a décidé qu'il serait le centre de l'Université de Paris, au grand dam de la dite Université alors en guerre contre cet établissement. En passant devant, le Roi est acclamé par l'ensemble des élèves et des professeurs. C'est là qu'un élève agenouillé doit lire le compliment rédigé par son maître de rhétorique. Une violente pluie s'abat alors et le texte devient illisible. Maximilien de Robespierre, puisque c'est de lui dont il s'agit, bafouille. Le Roi sourit puis s'éloigne, Maximilien reste interloqué sous les regards moqueurs de ses condisciples qui ne l'aiment guère. La fête est gâchée, comme le sera celle de l'Être Suprême organisée dix-neuf ans plus tard en l'honneur du tout puissant Président de la Convention Nationale.



*Médaille pour l'éducation du
Dauphin par Jean Duvivier*

Au départ, rien ne laissait à penser que ces trois frères allaient connaître un couronnement. **Louis Ferdinand**, le dauphin de Louis XV a été élevé par sa mère, Marie Leszcynska, dans le respect de la religion.

Il est le seul fils vivant de Louis XV et a été élevé au milieu de ses six sœurs qui l'adulent. Cela lui donne un caractère orgueilleux et tyrannique qui ne plaît guère à son père. De plus il réproouve la conduite scandaleuse de ce dernier avec ses nombreuses maîtresses. Il va connaître bien des déboires. Sa première épouse, Marie-Thérèse de Bourbon, est sa tante à la mode de Bretagne mais ils ont tous les deux 15 ans. A 16 ans elle meurt en couche.



La dauphine Marie Josèphe de Saxe

Médaille de mariage du dauphin avec la Princesse de Saxe par F. Marteau

Sa seconde épouse est Marie-Josèphe de Saxe (qu'il épouse en 1747), fille d'Auguste III, Roi de Pologne et Electeur de Saxe et sœur du Maréchal de Saxe, le vainqueur de Fontenoy. Elle va lui donner dix enfants dont cinq garçons. Le dauphin est la figure dominante du parti dévot à la cour de Versailles. Son premier fils, le duc de Bourgogne est son successeur désigné.



Médaille de la naissance du duc de Bourgogne en 1751



Médaille de naissance du duc d'Aquitaine en 1753

La naissance du duc de Berry est modestement fêtée par la cour, car ses parents portent depuis février 1754 le deuil de leur deuxième fils, le petit duc d'Aquitaine.



Revers de médailles pour la naissance des ducs de Berry, Provence et Artois

À l'image de cette naissance effacée, l'enfance des trois cadets se déroule dans l'ombre de leur aîné, le duc de Bourgogne, dauphin brillant, capricieux et autoritaire qui accapare tout l'amour de ses parents. Tout destine, en effet, le duc de Bourgogne à être roi. Le sort en décide autrement puisque le dauphin s'éteint à Pâques 1761, à l'âge de dix ans. Louis XV et les

parents du dauphin ne se consolent pas de cette perte. Le duc de Berry, désormais héritier direct du trône, ne bénéficie pas pour autant d'un regain d'affection familiale et il n'est pas éduqué comme il convient pour le préparer au métier de roi. Son père, atteint par la phthisie meurt en 1765 et sa mère, cloîtrée dans sa chambre tendue de noir, sombre dans la mélancolie et le suit dans la tombe en 1767.

En 1765, le duc de Berry se retrouve dauphin de son grand père Louis XV. Celui-ci ne l'apprécie guère, car il est aussi dévot que l'était son père. Il lui préfère nettement son cadet, le comte de Provence, beaucoup plus enjoué et spirituel et qui sait comprendre son éthique.

Le Mariage du Duc de Berry, Dauphin

En fonction des impératifs de sa politique extérieure, afin de renforcer l'alliance franco-autrichienne, Louis XV décide, sur le conseil de Choiseul, de marier le dauphin avec Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse.



Le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette réconcilie la France et l'Autriche

Pour avoir les mains libres en Pologne, le mariage est décidé en août 1768 et la date choisie pour la cérémonie est le 16 mai 1770. Le mariage doit être somptueux et pour l'occasion, Louis XV décide de faire construire un théâtre à Versailles.

À l'annonce du mariage, Gabriel promet d'édifier dans le temps record de 22 mois une salle qui servira à la fois pour le festin avec 87 musiciens, le bal paré et l'opéra. La somme dévolue au nouveau bâtiment ne dépassera pas celle affectée à la construction des trois décors éphémères prévus pour ces festivités. Pour tenir les délais, Gabriel a l'idée de faire travailler tous les corps de métier en même temps. Les décorateurs façonnent bois, stuc, ornements dans leur atelier pendant que les murs sont maçonnés. "On voit bien que les boiseries de Pajou sont sublimes de près, mais qu'elles ne riment à rien quand on les voit d'en bas" (13).

Copiant l'élégance du Teatro Olimpico de Palladio, Gabriel monte les loges légèrement décalées les unes des autres pour qu'aucun spectateur n'ait l'impression d'avoir quelqu'un au-dessus de sa tête. Mais il les aménage dans un confort français, avec derrière le balcon un petit salon où dîner. Et il respecte l'étiquette : parquet, loges de corbeille, balcon royal, loges et paradis où des loges grillagées masquent femmes en deuil, enceintes, ou personnages de rang subalterne. En tout l'Opéra peut accueillir 1.200 personnes.

Après une semaine d'attente au château de la Muette, Marie-Antoinette arrive enfin à Versailles et y voit celui à qui le destin la lie. Tout se présente bien, mais la vie des grands de ce monde n'est pas toujours rose. Le 16 mai 1770, Louis Auguste, Dauphin de France et futur Louis XVI, épouse Marie-Antoinette Joséphe, Jeanne, Archiduchesse d'Autriche.

Lors de la messe de mariage, le treizain ou médaille de mariage est béni puis distribué aux invités. Le thème récurrent concerne la Concorde établie entre l'Autriche des Habsbourg et la France des Bourbons.



Mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette

Le succès de cette médaille est tel que de nombreux graveurs vont en proposer une de leur crû.



Mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette

La Monnaie de Paris frappe trois médailles avec le buste de Louis XV



© <http://www.cgb.fr> MONNAIES XVI

Pour les bourgeois, il est de bon ton d'utiliser la médaille comme médaille de mariage. La médaille est frappée jusque sous la Restauration à cet usage. Deux jetons sont gravés par Benjamin Duvivier.



La médaille de la Dauphine gravée par Wideman est largement diffusée à Vienne,

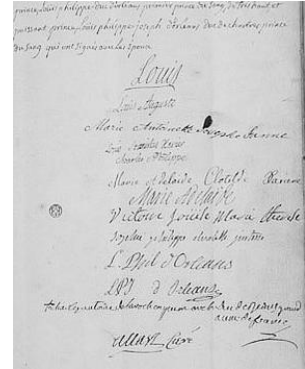
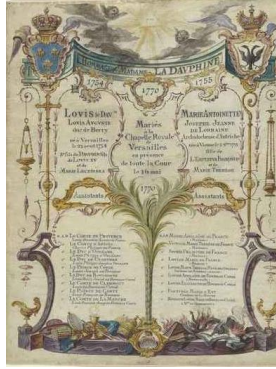


de même que le jeton



© www.cgb.fr JETONS XIX

Le mariage du Dauphin, futur Louis XVI, avec Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, est le point de départ d'une longue suite de festivités. A la suite de la cérémonie religieuse, célébrée dans la chapelle du château de Versailles, les jeunes époux signent deux copies de l'acte sur les registres paroissiaux. Au moment de signer, la plume casse sous les doigts de Marie-Antoinette. **Mauvais présage !!!...**



Le repas de nocé est organisé dans le nouvel opéra, inauguré à cette occasion. Une table rectangulaire de dix mètres de long sur plus de quatre mètres de large y est dressée. Le Roi, assis seul au bout de la table, faisait face à la scène, convertie en un salon de musique pour quatre-vingts musiciens. Les convives, enfants de France et princes du Sang, s'alignent sur les deux grands côtés de la table. Durant le festin, le Dauphin s'empiffre. Louis XV qui lui conseille de ne pas trop se charger pour la nuit, reçoit une réponse curieuse venant d'un jeune marié : « *Pourquoi donc ? Je dors mieux quand j'ai bien soupé* »

Ni l'un ni l'autre des deux époux n'a été préparé à faire ce que font les jeunes époux pour leur nuit de noces. Le lendemain, il ne s'est rien passé. Les draps sont immaculés et le Dauphin s'est levé de bonne heure pour aller à la chasse. Même s'il dit avoir bien dormi, il baille toute la journée du 17 mai. Que s'est-il passé durant cette nuit blanche ? Selon la duchesse de Northumberland, les jeunes époux ont gentiment devisé, n'étant nullement motivés pour passer à l'acte. Il faudra quelques années pour que le Dauphin se déniaise. **Mauvais présage !!!**

Le bal paré du 19 mai est l'occasion de la révolte des Princes du sang. Depuis l'édit de Blois de 1575, donné par Henri III les Princes du Sang ont la préséance, suivant leur degré de consanguinité sur les autres Princes et Seigneurs de France. Louis XV qui en avait par dessus la tête de leurs prétentions décide d'ouvrir le bal avec Marie-Antoinette qui prenait ainsi le pas sur les Condé, les Conti et les Orléans. Après avoir jeté leur chapeau de dépit, ces princes sont obligés de faire leurs excuses au Roi, mais deviennent alors de sérieux adversaires pour la Dauphine. De simples opposants suite à la réforme parlementaire de Maupeou, ils deviennent le fer de lance de la contestation et vont alimenter les cabales contre Marie-Antoinette et le Dauphin. **Mauvais présage !!!**

Le 31 mai, les jeunes tourtereaux se rendent à Paris pour y être applaudis par le peuple. Un feu d'artifice, confié au grand Ruggieri, doit être tiré de la place Louis XV. La prévôté se charge de l'organisation. Une foule immense est réunie. Ce jeune Dauphin représente un espoir pour des Parisiens qui n'ont plus d'estime pour Louis XV. La foule grossit, grossit, grossit ... La nuit tombe et de nombreux spectateurs tentent de rallier la place. D'autres repartent vers l'église de la Madeleine. Dans la cohue qui s'en suit, des filous mettent le feu à l'échafaudage construit pour le feu d'artifice et tendent des cordes dans l'obscurité pour détrousser les bourgeois. C'est la panique ! En fin de soirée, on relève 132 morts et plus de 400 blessés.... **Mauvais présage !!!...**

Le prévôt des marchands Armand-Jérôme Bignon est accusé d'incurie à cette occasion et les pamphlétaires ne se privent pas de le railler en déclamant l'anagramme de son nom:

*Ibi non rem, damna gero
(je ne fais pas le bien, je fais le mal)*



*Jeton de Jérôme Bignon
Prévôt des Marchands et Bibliothécaire du Roy
par Duvivier*

Marie-Antoinette reçoit alors le Petit Trianon en cadeau de mariage. Elle va en faire un bijou. Le succès de la médaille de mariage perdue durant le règne de Louis XVI. Son buste remplace celui de son grand père, tant sur la médaille que sur le jeton.



*Jetons du mariage de Louis XVI et Marie-Antoinette
par Droz*

par Trébuchet

Le mariage du Comte de Provence

Louis Stanislas est titré : Duc d'Anjou



Jeton de la ville d'Angers pour son Duc

puis Comte de Provence



*Jeton de Louis Stanislas
en tant que Comte de Provence par Duvivier*

A l'avènement de son frère Louis XVI au trône, il prend le titre de Monsieur. En 1771, les impératifs royaux le marient à Marie-Joséphine de Savoie, une des filles du roi Victor-Amédée III de Sardaigne.



*Marie-Joséphine Louise de Savoie
et jeton pour sa maison*



Médaille pour le mariage du comte de Provence

La comtesse de Provence ne plait pas, car au dire de tous (ou presque) c'est un laideron. D'une manière générale à la Cour, on considère que le prince a été trompé sur la marchandise par un tableau trop flatteur envoyé avant le mariage par procuration du 21 avril à Turin. Les courtisans à la langue de vipère décrivent avec complaisance ses sourcils en broussaille, ses moustaches ou son air emprunté. Un fait paraît certain : la princesse est affligée d'un système pileux développé. La seule solution serait de la soumettre à la torture des pinces à épiler et des cires, mais elle s'y refuse!

Seules trois personnes ne cachent pas leur satisfaction. Le comte de Provence se déclare content. Il aurait dit "*elle est mieux que je n'espérais*". C'est dans son caractère. S'il a été déçu, il a derechef dévoré son mécontentement. Il veut faire bonne figure à sa femme pour donner le change.

Le Roi Louis XV qui écrit à l'Infant Ferdinand de Parme : "*J'arrive de recevoir la comtesse de Provence. Elle est très bien faite, pas grande, de très beaux yeux, un vilain nez, la bouche mieux qu'elle n'était, fort brune de cheveux et de sourcils et la peau parfaite pour une brune*" et plus tard "*Sans être jolie, elle est très agréable et si j'avais quelques années de moins après l'avoir vue, je l'aurais bien prise pour moi.*"

A cet égard, Louis XV est l'un des très rares contemporains à présenter un portrait avantageux de Marie-Joséphine et il y a fort à penser qu'à soixante ans, il avait déjà la vue basse.

Quant à la dauphine Marie-Antoinette, dès qu'elle a vue Marie-Joséphine, elle est convaincue que sa belle-sœur disgraciée par la nature ne lui portera pas ombrage.

Le 14 mai 1771 les noces sont célébrées dans la chapelle royale de Versailles. Si Marie-Joséphine dans sa robe de brocart se conforme scrupuleusement aux rites de la cérémonie, Louis Stanislas laisse éclater sa joie. Il prononça un "oui" si sonore que l'on s'en étonnait auquel il rétorqua : "C'est que j'aurais voulu qu'il eut été entendu jusqu'à Turin". Pour marier les deux jeunes gens, Louis XV a voulu un éclat identique au mariage qui avait été donné pour le dauphin un an plus tôt. Le soir du 14 mai, les Grands Appartements sont ouverts. Plus de 600 titulaires de charges de cour et 4500 particuliers sont conviés. Mais comme à l'ordinaire, la foule est tellement énorme que le tout-venant se faufile facilement. Lors de cette grandiose réception nocturne, le roi et sa famille jouent aux cartes dans la Galerie des Glaces. Invités et curieux se massent avec avidité pour voir ces augustes personnages. Personne ne songerait à offrir sa place pour un empire ! Puis on couche les mariés. Un coucher qui se fait en public bien sûr, Louis XV se montre égrillard avec son petit-fils tandis que Marie-Joséphine ne sait où poser ses yeux. Enfin on les laisse tranquilles, leur destin leur appartient. Le lendemain, Louis Stanislas du haut de ses quinze ans déclare tout de go à son grand-père qu'il a été "heureux quatre fois " Quand on connaît la suite !!!

Le mariage du Comte d'Artois

Charles-Philippe est le cinquième fils de Louis-Ferdinand et de Marie-Josèphe de Saxe. Deux filles le suivront Marie-Adélaïde-Clotilde, future Reine de Sardaigne et Élisabeth, victime de la terreur révolutionnaire. Il est titré *Comte d'Artois* en mémoire de Robert de France, Comte d'Artois, frère de saint Louis.



*Jeton du Comte d'Artois
par Nicolas Gatteaux*

Il épouse le 16 novembre 1773 Marie Thérèse de Sardaigne (1756-1805), la sœur de sa belle sœur. Lui aussi n'est pas gâté par le choix de son grand père.



*Jeton en or de Marie-Thérèse de Savoie
par Gautier d'Agot*



Marie Thérèse de Savoie

Voici ce que dit l'Ambassadeur d'Autriche, le comte de Mercy-Argenteau, à propos de Marie-Thérèse :

«Elle est fort petite, médiocrement prise dans sa taille; elle a le teint assez blanc, le visage maigre, le nez fort allongé et désagréablement terminé, les yeux mal tournés, la bouche grande, ce qui forme en tout une physionomie irrégulière, sans agréments et des plus communes. Mais ce qui est bien plus fâcheux encore pour cette princesse, c'est la disgrâce de son maintien, sa timidité et son air embarrassé ; elle ne sait prononcer une parole. Elle danse très mal et n'a rien qui n'annonce en elle, ou le défaut de dispositions naturelles, ou une éducation excessivement négligée. Tout le public en a jugé ainsi et son premier coup d'œil a été très défavorable pour Mme la comtesse d'Artois.»

Le 16 novembre, l'union de Charles Philippe d'Artois et de Marie Thérèse de Savoie est célébrée avec faste au château de Versailles. Le banquet de noces se déroule dans le nouvel Opéra, inauguré trois ans plus tôt, à l'occasion du mariage du dauphin Louis et de Marie Antoinette. C'est la favorite de Louis XV, la comtesse du Barry, qui s'est occupée de former la Maison du jeune couple, de pourvoir la corbeille de noces, de veiller à l'organisation et au bon déroulement des festivités. Pendant le repas, le protocole, qui ne prévoit de sièges que pour les membres de la famille royale, lui impose de se tenir debout. Dans sa spectaculaire robe de satin blanc aux reflets argentés, fièrement campée en face du roi, affrontant avec hauteur les regards de l'assemblée, elle parvient cependant à éclipser toutes les dames présentes. Et ce n'est certes pas Marie Thérèse (elle fait montre d'emblée d'un effacement total aggravé d'un mutisme obstiné) qui pourrait rivaliser avec sa beauté et sa gaieté.

Le mémorialiste Louis de Bachaumont n'est guère sensible à ces joutes féminines. Il est davantage frappé par le mécanisme admirable du surtout de table, œuvre du machiniste Arnault. "Le milieu était une rivière qui a coulé pendant tout le repas avec une abondance intarissable; son cours était orné de petits bateaux et autres décorations des mouvements d'une rivière, et les bords représentaient tout ce qui peut les rendre agréables".

Après le festin, les invités assistent à la représentation d'Ermeline et au défilé de quatre cents grenadiers à cheval sur la scène de l'Opéra. Puis, les mariés ouvrent le bal traditionnel. Chacun ne peut alors que constater une triste évidence.

La comtesse d'Artois danse sans plaisir et sans aucune grâce. Charles Philippe, beau garçon et grand amateur de jolies femmes ne peut s'empêcher de montrer quelque impatience devant cette épouse qui se meut sans aucune élégance, n'a aucun talent pour la conversation et ne peut même pas faire office de bel ornement. Lui qui était si enthousiaste à la perspective de voler avec la pétillante princesse de Condé, remâche son désappointement. De son côté, Marie Antoinette a beau faire de son mieux pour tenter d'égayer sa nouvelle belle-sœur, elle se heurte à la plus entière réserve. Après les festivités, le futur Charles X quitte Versailles pour aller se consoler à Paris auprès de sa maîtresse, la blonde Rosalie Duthé.

Les courtisans, incorrigibles mauvaises langues, en font aussitôt un bon mot : "Le prince ayant eu une indigestion de gâteau de Savoie vient prendre Duthé à Paris".

Deuxième partie

Le sacre de Louis XVI

Comme il est d'usage en ces circonstances, un historiographe relate l'évènement avec force détails. Pour celui de Louis XVI, l'Abbé Pichon, historiographe de Monsieur et chantre en dignité de la Sainte Chapelle du Mans qui se charge de l'opération. Nicolas Gobet, secrétaire du Conseil de Monsieur le Comte d'Artois, est coopté pour en assurer la rédaction, afin de porter à la connaissance du public ce qui s'est passé en ce jour mémorable.

Malgré l'état désastreux des finances publiques et contre l'avis de Turgot, la cérémonie est organisée avec un grand tralala.

Selon la tradition qui date de l'époque de Clovis, ce dernier fut oint par Rémi avec le chrême de la Sainte Ampoule. Selon la légende perpétuée de siècle en siècle, cette dernière a été apportée par une colombe descendue du ciel et il ne fait aucun doute qu'elle a été envoyée par le Saint-Esprit.

Depuis, presque tous les Rois de France avaient été couronnés avec l'onction du Saint Chrême. Les mérovingiens le furent par l'Archevêque de Reims, les premiers carolingiens eurent recours d'abord aux services du Pape, puis une fois la dynastie bien en place, se firent couronner en diverses cathédrales.

Pour introniser la Reine, l'habitude est prise de la couronner en même temps que le Roi.

Plutôt que de déplacer toute la smala royale à Reims, les premiers capétiens firent déplacer l'Archevêque de Reims avec la sainte ampoule. C'est seulement en octobre 1129 avec Louis VII *le jeune* que l'habitude est prise de procéder au couronnement du Roi à Reims en présence des pairs de France. En 1429, Charles VII y fut conduit par Jehanne la bonne lorraine malgré les problèmes de communications liés à la guerre de Cent Ans.

En 1594, la ville de Reims étant occupée par les ligueurs, Henri IV avait eu la prudence d'opter pour la Cathédrale de Chartres. Faute de pouvoir utiliser la Sainte ampoule de Reims, on utilisa celle de l'abbaye de Marmoutier qui avait autrefois ressuscité Saint Martin de Tours.

Depuis qu'Henri III en avait établi l'usage après avoir été couronné, le Roi recevait le collier de Grand Maître de l'ordre du Saint Esprit.

Louis XVI est né le 23 août 1754 à l'heure où le soleil ramène Astrée après six mois d'absence. Cette réminiscence du roman d'Honoré d'Urfé, fait associer Marie-Antoinette à Céladon et il ne fait aucun doute que pour le peuple, avide de présages, le Roi et la Reine vont améliorer leur condition. Marie-Antoinette est jeune et belle. Comme le dit Horace Walpole, *debout ou assise, c'est la statue de la beauté*. A ses cotés, Louis fait bonhomme et la simplicité du couple plaît. Ne vont-ils pas recevoir l'hommage des parisiens lorsqu'ils se promènent à la Muette !

Certes à cette époque, la condition du petit peuple n'est guère brillante. La « guerre des farines » fait rage car le grain a subi une hausse de 50%. Le kilo de pain est passé de quatre à six sols en trois mois. Les bandes de « Jean Farine » composées de crève-la-faim et d'aventuriers de grands chemins sont excitées par des agents provocateurs à la solde des spéculateurs, lésés par le décret de libre-circulation des grains édité par Turgot. La peur s'étant installée dans les campagnes, Turgot prend le taureau par les cornes. Il fait preuve d'autorité en faisant pendre quelques émeutiers et interdisant tout attroupement sous peine de mort. L'ordre s'étant rétabli de lui-même, la crainte d'une jacquerie s'est éloignée, mais la gamelle reste très peu garnie, jusqu'à la prochaine récolte qui sera heureusement abondante. Le 7 juin 1775, c'est dans un espoir de lendemains qui chantent que le Roi arrive à Reims en grande pompe, avec tout le gratin versaillais. Il est précédé par la Reine, arrivée incognito la veille.

Un quart de lieu avant la ville, le cortège royal passe entre deux statues de plus de trois mètres de haut représentant la Justice et la Religion, les deux fers de lance supposés de la Royauté.

La Porte de Paris est remplacée par une grille, supportée par deux pilastres. Celui de droite représente *Numa Pompilius*, qui selon la légende avait si bien gouverné Rome sous les conseils de la nymphe Egérie. C'est une allusion à peine voilée à ce que sont les désirs du Peuple. Le Roi a déjà donné des signes encourageants en rappelant les Parlements, sans se douter qu'ils allaient se comporter comme un loup dans la bergerie. Puis le cortège passe sous un Arc de Triomphe, sur lequel on peut lire :

*Héritier adoré du Trône des Bourbons,
Tu te montres jaloux de mériter leur gloire
L'auguste bienfaisance à côté de leurs noms
Vient de placer le tien au temple de Mémoire.*

Le Roi est acclamé par la foule qui l'entraîne, qui l'emporte, qui l'enchant et qui le porte aux nues. Son premier geste est de porter à la Vierge un ciboire en or portant neuf bas-reliefs relatant la passion du Christ, d'un poids de seize marcs (soit quatre kilos) et d'une valeur de 20.000 livres. Le 17 ventôse An XI, il sera volé et jamais retrouvé.

C'est donc dans une ambiance de liesse populaire que Louis XVI est couronné au milieu de ses Pairs.

Le dimanche 11 juin, le Roi entre dans la Cathédrale de Reims. Devant l'autel, se trouve l'Archevêque, Duc de Reims. A sa droite, il y a les cinq autres Pairs Ecclésiastiques et à sa gauche, les six Pairs Laïques. Le Roi est vêtu d'une longue robe de couleur argent. L'Evêque de Laon et le Prince de Soubise, Grand-maître des Cérémonies à gauche, l'Evêque de Beauvais et le Maréchal de Duras, premier Gentilhomme de la Chambre, à droite, entourent l'Archevêque de Reims. Ce dernier, porteur de la Sainte Ampoule, oint le Roi. Le graveur royal Léonard saisit cet instant. La première représente le Roi sacré par l'Archevêque de Reims entouré par ses pairs.



Médaille du sacre de Louis XVI en plomb

Précédé du Connétable, le Maréchal Gaspart de Clermont-Tonnerre, portant *Joyeuse*, l'épée de Charlemagne, il monte sur le trône placé au milieu du jubé. A ce moment, il prête le serment du Royaume, puis ceux de l'ordre du Saint-Esprit, de l'ordre militaire de Saint-Louis, de l'Observation de l'interdiction des duels et enfin de la stricte observance des Edits de Louis XIV. Il reçoit les attributs royaux. De la main droite il prend le Sceptre et de la main gauche, la Main de Justice.

Le roi peut alors être intronisé. On lui place la couronne de Charlemagne sur la tête.



Couronne dite de Charlemagne utilisée pour le sacre royal

Treize médailles d'or sont alors distribuées à Monsieur et aux pairs. Des médailles d'argent le sont pour tous les invités.



© <http://www.cgb.fr> MONNAIES XVI
Médaille pour le sacre de Louis XVI par Léonard

La Religion et la Justice annoncent au peuple empressé tout ce qu'il doit attendre du Prince qui est agréé sous de si heureux auspices. Avec le Roi portant la couronne de Charlemagne, le cortège parcourt l'allée centrale puis se rend à la salle des festivités. Pour le peuple présent, un jeton en cuivre, frappé pour l'occasion sur le modèle de la médaille est largement distribué.



Postérieurement, Duvivier sera chargé de graver une médaille du sacre pour les nombreux amateurs de ces monnaies



Le motif de cette médaille est associé au revers de l'Ordre de Saint-Michel



Une fois la cérémonie terminée, le Roi reçoit les félicitations de nombreuses personnalités au milieu desquels, on note Bignon, le Bibliothécaire du Roi en tant que représentant des Six Corps de Marchands.



Les Six Corps de marchands félicitent le Roi pour son sacre par Duvivier

Puis on passe à table. Entouré des deux fines fourchettes que sont Monsieur et le Comte d'Artois, pour lesquels l'appétit ne manque pas, la nouvelle reine est présentée dans tous ses atours.

Pendant trois jours, le cortège royal circule de ville en ville en recevant l'hommage des sujets et en écoutant les compliments de personnes choisies par les édiles. La ville de Troyes commémore cette journée historique en frappant deux médailles:



Médaille du passage à Troyes du nouveau Roi par Duvivier



Le 15 juin, le cortège arrive à Paris et se dirige vers la cathédrale Notre-Dame. En cours de route, c'est la rencontre qui fixe l'avenir de la France, mais c'est une autre histoire...

Jean-Baptiste Nini (1717-1786)

Jean-Baptiste Nini est originaire d'Urbino. Fils de peintre, il commence à exercer cet art à Bologne tout en se formant à la sculpture à l'académie Clémentine de Bologne au début des années 1730. Il obtient un second prix de sculpture au concours du prix Marsili de 1735. Après 1740 il se rend à Madrid où il se marie et pratique la gravure décorative sur cristal. Il est arrêté en 1755 pour accusation de vol, puis d'hérésie, et reste emprisonné pendant deux ans. Il s'installe à Paris où il commence à produire avec succès ses portraits en médaillon de terre-cuite. En 1772, il s'installe à Chaumont-sur-Loire où il prend la direction de la manufacture de cristaux et de céramique utilitaire créée par Jacques-Donatien Le Ray de Chaumont. Il y travaille et continue parallèlement son œuvre de sculpteur de portrait sur médaillon jusqu'à son décès.

Le plus connu de ses portraits est celui de Benjamin Franklin en bonnet de fourrure.



Il réalise plus de cent dix portraits en médaillon de terre-cuite qui immortalisent des personnalités contemporaines. Dans la tradition d'artistes comme Edme Bouchardon ou Jean-Antoine Houdon, ainsi que de la numismatique, Nini représente ses modèles en buste de profil.

Il profite du sacre de Louis XVI pour immortaliser deux femmes de son entourage. Il s'agit de **Louise-Elisabeth de Rigaud, marquise de Vaudreuil-Cavagnal**, épouse du dernier Gouverneur français du Canada et de **Madame de Flesselles née Gravier de Libri**, épouse de Jacques de Flesselles, alors Intendant à Lyon. Ce dernier deviendra Prévôt des Marchands de Paris en 1788 et connaîtra une fin tragique le 14 juillet 1789.

Nini est réputé pour sa virtuosité et la finesse de son exécution. Il procède par estampage. Il modèle d'abord une maquette probablement en cire dont il tire un moule en creux (qui peut être en terre-porcelaine, en soufre ou en plâtre) suivi par une bosse en plâtre, qui génère un moule en creux en terre-cuite servant à tirer l'épreuve finale en terre-cuite. Chaque étape intermédiaire est retouchée par l'artiste. Il utilise une barbotine très raffinée pour obtenir un maximum de précision dans les détails au tirage de l'épreuve final.